

Prédication Matthieu 6.1-18

Chers frères et sœurs,

Nous poursuivons notre étude du sermon sur la montagne, avec aujourd'hui les 18 premiers versets du chapitre 6.

Ce passage est un passage bien connu ; ce genre de passage où on peut avoir l'impression de ne pas avoir grand-chose à en apprendre, alors pourtant que c'est un passage plein de pépites à découvrir ou à redécouvrir.

Je m'arrêterai ce matin sur deux éléments clefs du texte :

- D'une part, assez rapidement, ce qui fait l'unité du passage, à savoir l'appel à exercer notre piété de manière simple, humble, discrète
- D'autre part, et plus longuement, je méditerai ce qui est au centre du passage, à savoir la prière du Notre Père

1) D'abord donc, ce qui fait l'unité du passage, à savoir un appel à la simplicité et l'humilité dans l'exercice de notre piété

Vous l'aurez remarqué à la lecture, ce passage trouve son unité en ce que Jésus y traite de l'exercice de la piété, à travers trois exemples : la pratique de l'aumône (ou des actes de compassion selon les traductions), la prière, et le jeûne.

Mais plus encore, ce passage trouve son unité dans le fait que sur ces 3 exemples de piété, Jésus insiste de manière répétée sur la discrétion, l'humilité et la simplicité avec lesquelles nous sommes appelés à vivre notre piété.

En effet, le lecteur ne peut que remarquer que dans les trois exemples, Jésus oppose une manière « hypocrite » de pratiquer la piété et une manière authentique de pratiquer la piété. Et Jésus, volontairement, durcit, exagère le contraste : il mentionne ceux qui sonnent de la trompette quand ils font le bien, il mentionne ceux qui font de longues et pieuses prières devant tout le monde, il mentionne ceux qui ont une mine de deuil alors qu'ils ne font que jeûner. Oui, Jésus exagère les choses. Mais il le fait pour mettre d'autant plus avant son enseignement. Et son enseignement est celui-ci : ne faites pas les choses pour vous faire bien voir des hommes, mais faites les choses pour Dieu, et **uniquement** pour lui.

En effet, comme le souligne Jésus, ceux qui exercent leur piété de manière ostentatoire le font pour se glorifier devant les hommes. Et Jésus d'en conclure que, eh bien, ils ont déjà leur récompense ! Ils veulent se faire bien voir des hommes en exhibant leur piété, et de fait c'est ce qui se passe : on les admire ? Eh bien voilà leur récompense : une récompense toute humaine à une piété toute humaine !

Alors oui, une récompense humaine certes... Mais une récompense humaine qui ne vaut rien aux yeux de Dieu. Une belle piété en apparence, mais qui n'impressionne en rien Dieu et qui ne l'intéresse pas.

Parce que Dieu, nous dit Jésus, ne veut pas et ne peut pas être impressionné par notre piété (il est le vrai Dieu, pas un dieu païen manipulable !) : ce qu'il veut, c'est la vérité au fond de notre cœur, c'est l'authenticité, c'est que nous fassions ce que nous faisons

pour lui plaire à Lui, parce qu'Il nous le demande Lui, et pour aucune autre raison. Dieu cherche des adorateurs en esprit et en vérité !

D'où ce triple appel de Jésus à la discrétion :

- Que ta main droite ne sache pas ce que fait ta main gauche
- Quand tu pries, va dans ta chambre, ferme la porte, prie dans le secret de ton cœur
- Quand tu jeûne, ne le montre pas ; habille-toi, maquille-toi, sois joyeux : que personne ne s'en rende compte

...

Si nous sommes honnêtes, je crois que cet enseignement de Jésus nous interpelle au moins un peu... Il nous pose la question : faisons-nous les choses pour les hommes ou pour Dieu et uniquement pour Dieu ? Pas si simple, parce que, au fond, nous sommes tous un peu orgueilleux et vantards. Alors, nous ne correspondons pas aux caricatures données par Jésus des hypocrites, mais, quand même : est-ce que, certes, je fais d'abord les choses pour Dieu, mais est ce qu'il n'y a pas une petite part de moi qui a quand même envie de recevoir quelques applaudissements... ?

...

Voilà pour ce qui fait l'unité de ce passage, cet appel à l'humilité et la discrétion dans notre piété.

Mais vous aurez remarqué que Jésus s'attarde particulièrement longuement sur la prière. Aussi je voudrais maintenant m'arrêter sur ce que Jésus dit de la prière, et en particulier son enseignement sur le Notre Père qui est un modèle de prière qui illustre ce que je viens de dire sur la simplicité et l'humilité.

2) Voyons donc l'enseignement de Jésus sur la prière du Notre Père, une prière au centre du passage et un modèle d'humilité et de simplicité

Une première remarque, apparemment anodine... Jésus nous dit d'appeler Dieu « Notre Père qui est aux cieux ».

Alors, pour nous, appeler Dieu Père, cela n'a rien d'original, mais pour les disciples de Jésus, comme pour tout juif de l'époque, c'est quelque chose de proprement nouveau, révolutionnaire même. En effet, si dans l'Ancien testament Dieu est appelé le Père d'Israël, s'il est appelé le Père du roi éventuellement, en tant que le roi est le représentant du peuple, il n'est pas un Père personnel, et le croyant juif ne s'adresse pas à Dieu comme son Père.

Et voici que Jésus dit à ses disciples, nous dit, d'appeler Dieu Père. C'est proprement une nouveauté, et plus encore un privilège. Un privilège rendu possible uniquement par la venue du Fils unique du Père et par l'intermédiaire duquel nous pouvons désormais appeler Dieu Père. Oui Jésus lui le Fils unique ne garde pas jalousement sa relation privilégiée avec son Père mais il l'ouvre il l'offre à tous ceux qui mettent leur foi en Lui. Comme il le dira en Jean 14 : « Je suis le chemin la vérité la vie. Personne

ne vient au Père que par moi ». Oui, en Jésus, nous pouvons désormais appeler Dieu Père.

...

Appeler Dieu Notre Père céleste, cela dit tout et cela suffit. Cela dit tout et cela suffit parce que, d'une part, en appelant Dieu Père cela dit quelque chose de la relation de proximité, d'amour qui se tisse dans le « secret » entre Lui et nous. C'est exprimer sa confiance en Lui, comme un enfant envers ses parents, confiance que Dieu prend soin de nous.

Cela dit tout et cela suffit d'autre part parce ce Père est « aux cieux ». C'est-à-dire qu'il est le Dieu transcendant, tout puissant, le Seigneur de l'univers, bien au-delà et au-dessus de nous. Appeler Dieu « Notre Père qui est aux cieux », cela revient à reconnaître avec humilité que Lui seul est Dieu et Maître.

Ainsi, appeler Dieu « notre Père qui est aux cieux », c'est avoir compris à la fois la relation d'autorité (aux cieux) et de proximité (notre Père) qui nous lie à lui.

Remarquez, enfin, que le Père est « notre Père » : pas juste « mon » Père, mais le Père de tous les croyants, dont je fais partie. Seul Jésus peut dire « mon » Père. Nous disons « notre » Père, et cela donne une portée communautaire et même universelle à notre prière.

Alors, la question se pose à nous : appelons-nous Dieu « Notre Père qui est aux cieux » ? Force est de constater que, selon le père humain que nous avons eu, ce n'est pas toujours si simple. Je peux en témoigner : cela m'a pris du temps !

...

Mais voyons maintenant ce que Jésus nous demande de prier, le contenu de la prière.

Force est déjà de constater que c'est une prière bien structurée, en deux parties comportant au total 6 demandes, trois concernant Dieu et trois nous concernant.

Et, pour commencer, remarquez l'ordre dans lequel ces demandes viennent, c'est-à-dire que ce sont les demandes concernant Dieu qui viennent en premier, et ensuite seulement les demandes concernant nos besoins à nous.

Cela veut dire que, avant de penser à mes propres besoins, je dois avoir à cœur de prier plus haut plus grand plus large que moi : désirer que Dieu soit reconnu par tous, que sa volonté soit faite, que son règne vienne.

Il me semble que c'est là un bon rappel pour nous qui avons souvent tendance, dans l'égoïsme lié à notre péché, à présenter bien rapidement et d'abord à Dieu toute la liste de nos besoins. Autrement dit cette prière nous rappelle qu'en nous tournant vers notre Père céleste c'est d'abord à un décentrement de nos propres préoccupations personnelles immédiates que nous sommes appelés.

Alors non pas que ces préoccupations ne soient pas importantes – il y a bien trois demandes à ce sujet et Dieu est « notre » Père – mais il est bon de bien nous positionner dans la prière, c'est-à-dire, dans la perspective de l'accomplissement du

plan de Dieu : qu'il soit reconnu par tous comme Dieu, que son royaume de paix et de justice advienne, et que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Je vous ferai remarquer ici que le « sur la terre comme au ciel » à la fin des trois premières demandes, ne s'applique pas que à la dernière demande (« que ta volonté soit faite ») mais qu'elle s'applique en fait aux trois demandes : que ton nom soit sanctifié sur la terre comme au ciel, que ton règne vienne sur la terre comme au ciel, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Et il y a donc dans cette prière une tension entre ce qui a déjà été accompli par l'œuvre du Christ à la croix – la victoire dans les cieux - et ce qui n'est pas encore accompli – la victoire sur la terre, une terre où nous voyons encore le mal et la souffrance à l'œuvre. En ce sens, cette prière ne sera accomplie qu'au retour du Christ et elle exprime un grand soupir (quand Seigneur ?).

...

Mais elle peut aussi, je le crois, manifester le désir de « hâter » en quelque sorte le retour du Christ ... Parce que, quand nous prions que Dieu soit reconnu par tous, que sa volonté soit faite, que son règne vienne... Est-ce que cela ne commence pas par nous, individuellement et en tant qu'Eglise ?

Je crois que oui : je crois que quand je prie le Notre Père, cela m'engage d'abord moi et nous, à ce que Dieu soit vraiment Dieu dans ma vie, dans nos vies ; à faire connaître le nom de Dieu autour de moi, de nous ; à faire sa volonté dans ma vie, dans nos vies ; et à vivre les valeurs de son royaume dans ma vie et dans nos vies ;

Ainsi, si ces trois demandes voient loin – à l'accomplissement universel de toutes choses à la fin de temps par un acte souverain de Dieu au retour du Christ - ces demandes ne nous laissent pas les bras croisés, elles nous engagent nous aussi concrètement aujourd'hui à agir dans le sens de ces demandes :

- Laisser à Dieu toute la souveraineté dans nos vies
- Prendre notre part dans l'annonce de l'Évangile
- Œuvrer pour la paix et la justice, à la mesure de nos moyens et de notre vocation, pour poser des signes du royaume à venir
- Enfin, nous déjà disciples faire vraiment la volonté de Dieu

Alors : où en sommes-nous ?

...

Mais venons-en maintenant aux 3 demandes nous concernant, 3 demandes qui, je crois, résument l'essentiel de nos besoins : le besoin du soin de Dieu dans nos besoins concrets, le besoin de son pardon et de son aide dans nos relations, le besoin d'être sanctifiés

Oui, ces 3 demandes disent l'essentiel, ce qu'il nous faut, tout ce qu'il nous faut.

Mais plus encore, je crois qu'elles vont du plus simple au plus difficile, du plus « secondaire » au plus « vital » spirituellement.

Voyons cela.

La demande du pain quotidien d'abord. Je trouve très beau et révélateur que la première demande à Dieu pour nous soit une demande très concrète, très basique, matérielle : le pain quotidien !

Ici, il faut comprendre que le pain, l'aliment de base de la nourriture, n'est pas que le pain : le pain représente l'ensemble de nos besoins matériels de base. Cette demande pour le pain quotidien exprime le besoin que nous avons du soin de Dieu dans le concret de nos vies.

Et cette demande est exprimée « aujourd'hui », comme une reconnaissance de notre dépendance quotidienne à Dieu. Comme le peuple juif dans le désert ne pouvait faire de stock de manne mais devait compter sur Dieu chaque jour pour avoir la manne. Cette demande nous apprend ainsi la dépendance à Dieu, au quotidien, et à reconnaître que, même si certes nous travaillons pour remplir notre frigo, même si nous consultons des médecins pour notre santé, eh bien, in fine, c'est Dieu qui donne. Remarquez aussi que, avec cette demande, le croyant demande le nécessaire, non le superflu, un peu dans l'esprit du proverbe 30.8 « ne me donne ni pauvreté ni richesse accorde moi seulement ce qui m'est nécessaire pour vivre ».

La question se pose donc : où en sommes-nous de notre dépendance quotidienne à Dieu ? Où en sommes-nous de notre reconnaissance que tout vient de Dieu ? Et, enfin, savons-nous nous contenter du nécessaire ?

...

Passons à la deuxième demande : « pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Nous passons ici à un cran au-dessus. Les choses se compliquent !

Cette demande vient elle aussi toucher à quelque chose de vital pour notre vie, mais non pas le pain pour vivre mais notre vie relationnelle, caractérisée par la question si fondamentale du pardon. Oui ce besoin de pardon, ce double besoin : que nous soyons pardonnés par Dieu et que nous pardonnions les autres. Ce besoin est central parce que le projet de Dieu en Jésus Christ est la réconciliation, il est de restaurer les relations brisées : notre relation brisée avec Dieu, notre relation brisée avec les autres.

Mais ce qui est interpellant dans cette demande, c'est la manière dont Jésus lie le pardon que nous recevons de Dieu et notre pardon envers les autres. Vous connaissez l'histoire du débiteur à qui une immense dette a été remise mais qui ensuite refuse de remettre une petite dette à celui qui est débiteur envers lui, et le jugement que Jésus pose sur cet homme. Il en va de même ici.

En ce sens, il nous faut entendre cette demande du notre Père comme un appel mais aussi un avertissement : oui nous rendons grâce à Dieu pour l'immense dette dont il nous a libéré en Christ, et nous rendons grâce à Dieu pour tous les côtés que nous faisons dans notre vie chaque jour, mais que faisons-nous de ce pardon quand c'est nous qui sommes offensés ? Pas si simple... Et pourtant, Jésus nous invite à rentrer dans une démarche de pardon qui imite celle de Dieu.

Alors la question se pose à nous : où en sommes-nous de notre capacité à pardonner les autres ? Y a-t-il encore de l'amertume, de la rancune, voire pire, dans nos cœurs ? N'avons-nous pas besoin d'être transformés dans nos cœurs ?

...

Aussi voilà qui vient à point nommé la dernière demande, ou double demande : « ne nous soumet pas à la tentation mais délivre-nous du mal (ou du Malin) », selon les traductions.

Nous touchons ici à la chose finalement la plus vitale spirituellement, nous touchons au cœur du problème : le péché en nous et l'influence du mal et du diable dans nos vies. Nous touchons à la dimension de combat spirituel qu'implique la vie de disciple et du coup le besoin de toute la force de Dieu pour non seulement tenir bon mais être transformés et vainqueurs.

Remarquez ici que la traduction de cette demande a changé : on ne dit plus « ne nous soumet pas à la tentation », mais « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Cela me paraît plus juste parce que Dieu ne tente personne comme l'affirme d'autres textes bibliques, comme Jacques 1.13-14. Avec cette nouvelle traduction il s'agit de dire : Seigneur, ne permets pas que le Malin vienne me tenter ».

Cette demande est très réaliste, parce que oui, parfois, voire souvent, nous sommes tentés, par notre propre péché mais aussi par le Malin qui se sert de notre péché. Avec cette demande, il s'agit d'implorer Dieu de nous épargner le plus possible la tentation, parce que nous reconnaissons que nous sommes bien faibles. Il s'agit aussi, alors, de demander à Dieu la délivrance, la libération du péché en nous et du Malin qui rôde autour de nous. C'est ainsi, au fond, une prière pour la sanctification, pour grandir en pureté de vie, pour devenir plus conforme au Fils qui a été tenté mais n'a jamais péché.

Cela étant dit, à la différence des deux premières demandes, cette demande-là sera toujours, ici-bas, inaccompli : dans ce corps de chair nous aurons toujours à être vigilants et à lutter contre le mal. En ce sens, cette dernière demande rejoint les trois premières avec leur dimension eschatologique.

Mais, en attendant, la question qui se pose à nous est la suivante : quelles sont les tentations dans lesquelles je risque de tomber ? de quoi ai-je besoin d'être délivré spirituellement ?

...

Oui, quelle prière ! Quelle prière et combien avons-nous besoin d'apprendre de cette prière, d'y revenir encore et encore comme un essentiel.

Je m'arrêterai là, dans la mesure où nous ne sommes pas sûrs que la finale « parce que c'est à toi qu'appartiennent... » soit originale ; et si elle l'était, elle ne ferait que boucler la boucle avec les 3 premières demandes.

...

Alors oui, dans ce texte, Jésus nous invite à une piété simple, humble, discrète, faite pour Dieu et non pour les hommes, et dans la prière qu'il nous laisse on retrouve cette simplicité, cette humilité, cet essentiel.

Alors soyons de ces disciples qui non seulement écoutent mais surtout mettent en pratique l'enseignement du Maître.

Soyez bénis

Amen